

Jean-Pierre Denis, des racines et des films

Le réalisateur Jean-Pierre Denis a été révélé au grand public par *Champ d'honneur* en 1987, mais il avait déjà connu les fastes du festival de Cannes dès 1980 avec *Histoire d'Adrien*, son premier film. Dans son parcours d'autodidacte, les jalons de reconnaissance ne l'ont pas éloigné des décors de sa Dordogne natale, qu'il privilégie encore dans sa toute nouvelle œuvre, *Ici-bas*.

« Ne pas pouvoir tourner était un peu perturbant, mais d'un autre côté, ce qui me plaisait, c'était de mettre à profit ces attermoissements pour faire mûrir l'écriture du scénario. Je suis un peu atypique dans ce métier, je prends beaucoup de temps pour écrire. » Le nouveau film de Jean-Pierre Denis, *Ici-bas*, s'inspire de l'histoire de sœur Philomène, religieuse de l'hôpital de Thiviers qui avait livré aux Allemands, par dépit amoureux, un réseau de Résistance. Diverses péripéties, principalement financières, ont retardé le tournage, qui a finalement débuté en octobre 2010. « Ce que je possédais comme matériel, comparativement aux *Blessures assassines*, était insuffisant pour traiter l'affaire avec une rigueur documentaire. Il y a bien quelques témoignages, mais on reste à la surface des choses. Comment une femme a pu passer de l'amour du Christ à celui d'un homme, comment, abandonnée de son amant et de Dieu, elle a pu aller jusqu'à la dénonciation, voilà plutôt ce qui m'a intéressé dès le départ. » Aux premières actrices pressenties pour interpréter le rôle principal, Lætitia Casta puis Valéria Bruni-Tedeschi, en même temps que le projet évoluait et changeait deux fois de titre, se substituait une jeune inconnue, Céline Sallette. Si elle ne fait pas encore partie du gotha des actrices « bankables », Jean-Pierre, qui a vu en elle l'incarnation parfaite de son personnage, lui prédit une belle carrière. Après tout, Sylvie Testud ne brillait guère davantage au firmament des comédiennes populaires avant *Les Blessures assassines*.

Cohérence et réalisme des décors

Originaire de Saint-Léon-sur-l'Isle, dont les environs s'étaient invités dans les décors de ses premiers longs métrages, Jean-Pierre revient donc à la source périgorde avec cette nouvelle aventure créative. Outre son attrait affectif pour des paysages familiers, il a besoin de s'appuyer autant que possible sur la cohérence des territoires pour renforcer la vraisemblance de ses œuvres. Ainsi s'était-il exilé au Mans pour filmer sa vision de l'affaire des sœurs Papin, tandis que la ville de Grenoble avait ensuite fourni le cadre réaliste de *La petite Chartreuse*. « Il faut que les décors soient 'habités', comme animés encore par des présences passées. Alors il se passe toujours quelque chose, il y a une puissance supplémentaire. J'aime le choc émotionnel éprouvé par les producteurs et le chef de poste quand je leur fais découvrir concrètement l'environnement que j'ai choisi pour une scène. Ils n'avaient jusque-là pu se la représenter qu'à travers leur lecture de l'histoire. »

Dans *Ici-bas*, Périgueux sera particulièrement à l'honneur, avec en particulier des scènes situées à la cathédrale Saint-Front, au château Barrière ou au jardin des Arènes. De temps à autre, un endroit se révèle peu propice aux péripéties fantasmées par l'écriture. « Depuis la sacristie de la cathédrale Saint-Front, j'avais imaginé un point de vue particulier sur une rue, mais en arrivant sur les lieux, je me suis aperçu que je m'étais trompé. Peu importe, à côté de la sacristie se trouve une petite chapelle avec une vue encore plus intéressante, moins de commerces. » L'impossibilité d'utiliser un décor rêvé peut aussi relever de contraintes techniques. La confrontation au réel ouvre alors parfois de nouvelles perspectives. Après avoir repéré une ferme, ni trop restaurée, ni trop en ruine, susceptible d'accueillir un blessé du maquis, Jean-Pierre se heurte aux préconisations de son chef opérateur qui estime la pièce choisie trop exigüe. Qu'à cela ne tienne, le blessé sera allongé dans une grange attenante, et la pièce initiale, néanmoins esthétiquement exploitable, deviendra le théâtre d'autres scènes du

film. D'autres fois, la révélation d'un décor, qui impose sa beauté comme une évidence, peut directement infléchir le cours malléable de l'écriture. « J'avais prévu une scène où les religieuses déambulaient dans une cour. Mais en visitant la superbe salle du château Barrière, il s'est vraiment passé quelque chose, et j'ai décidé d'y transposer la scène. »

Des choix soumis aux contraintes budgétaires

La recherche du décor adéquat, dans le cinéma d'aujourd'hui, est aussi gouvernée par des paramètres économiques. « Les films d'époque coûtent extrêmement cher. Et même sur des décors authentiques, des interventions de déco sont indispensables. C'est aussi pour ça que le projet d'*Ici-bas* a plusieurs fois été ajourné. Nous avons par exemple eu besoin de reconstituer un point d'arrivée et de départ de cars sur les allées Tourny, c'est un gros investissement pour la production. »

Quand l'œil et le portefeuille ont le coup de foudre pour un cadre idoine, on essaie d'y tourner plusieurs scènes différentes. De même, l'ensemble des décors annexes doivent se situer dans un rayon d'une vingtaine de kilomètres autour du décor principal, en l'occurrence la cathédrale Saint-Front pour *Ici-bas*. Des exceptions peuvent exister, si un décor précis se révèle finalement introuvable. C'est le cas avec ce dernier film, pour lequel certaines scènes sont tournées à Sarlat.

Jean-Pierre se félicite de la politique d'accueil du Conseil général, qui, par son attractivité financière, a permis à sa production de ne pas l'exiler loin de son cher Périgord. Il loue de surcroît le travail de repérage, unique en son genre, effectué en amont par la Commission du Film de Ciné-Passion. « Le directeur de production n'en revenait pas, ce sont des charges qui, normalement, lui échoient. »

Le tournage d'*Ici-bas* va conduire l'équipe de Jean-Pierre jusqu'aux communes de Grignols, Jaure, Saint-Paul-de-Serre, Creyssensac-et-Pissot. Il s'y imprègnera à nouveau d'atmosphères de sa vie quotidienne. « Pour dénicher où reconstituer un camp de résistants, sourit-il, ce n'était vraiment pas un problème. J'ai passé tellement de temps à me balader ou à chercher les champignons, que j'avais l'embarras du choix. »

Retrouver le contexte de ses premières amours de pellicule est pour Jean-Pierre un motif supplémentaire d'enthousiasme. Pour *Ici-Bas*, le fameux camp de résistants se situera sur les hauteurs de Grignols. Tout près, entre Saint-Paul-de-Serre et Manzac-sur-Vern, file d'ailleurs un mince chemin de crête qu'il avait utilisé pour filmer des cavaliers de *Champ d'honneur*. C'est un des rares endroits où il retourne quelquefois. L'émotion contemplative succède alors à l'effervescence du tournage. Ce coin du Périgord, méconnu des circuits touristiques, a trouvé en l'œuvre de Jean-Pierre Denis la meilleure ambassadrice de son charme tranquille.

Hervé Brunaux, écrivain